

Rien que ça

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **132 (1987)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rien que ça

Dans le dernier numéro 1986 des «études politiques», Jacques Baumgartner braque le projecteur sur le Département des conférences de l'O.N.U., permettant au bloc soviétique de contrôler l'ensemble des communications à l'intérieur de l'organisation mondiale.

«Ce Département des conférences (DCS) occupe 2527 employés chargés de rédiger, de sténographier, de traduire, d'interpréter, de relater, d'imprimer, de distribuer et de superviser l'ensemble des documents des Nations Unies. Ce sont eux aussi qui sont responsables de la bibliothèque de l'O.N.U. et qui organisent les sessions de l'organisation, que ce soit celles du Conseil de sécurité, de l'Assemblée générale ou des différentes commissions.

»Pour 1986 et 1987, le quartier général du DCS à New York doit disposer d'un budget de 280,8 millions de dollars pour ses services, soit 7600 réunions (conférences), 65 500 traductions, 199 650 000 mots à rédiger, un milliard et demi de pages de texte à imprimer, 120 millions de pages de documentation à distribuer.

»En près de 25 ans de prise en

charge soviétique, le DCS a pratiquement éliminé tous les fonctionnaires américains haut placés. Ce qui n'empêche pas que c'est Washington qui fournit le quart du budget du DCS alors que la part de l'U.R.S.S. (Biélorussie et Ukraine comprises) n'est que de 11%; sur les quelque 850 millions de dollars annuels que représente le budget total de l'O.N.U., 4,27% seulement reviennent à l'Union soviétique contre 24,7% aux Etats-Unis.

»Les Américains préconisent depuis longtemps un système de rotation pour les fonctionnaires haut placés du DCS, du moins en ce qui concerne la représentation des principaux Etats membres de l'O.N.U. Cette proposition se heurte à l'opposition des titulaires concernés...»

L'auteur poursuit en montrant de quelle utilité est ce noyautage du DCS pour Moscou, qu'il s'agisse du déroulement des conférences ou de l'influence des prises de position politiques ou, de façon plus terre à terre, des montants encaissés pour les «services rendus».

Et dire que les Suisses n'ont pas voulu adhérer à l'O.N.U.!

RMS